

PALISSY RACONTE  
L'HISTOIRE

Hors-Série n°1



Guerre d'Algérie  
**LES BLESSURES DE  
GUERRE**



## LES COULISSES DE LA RÉDACTION :



Les élèves de la seconde défense et sécurité globale du lycée Bernard Palissy de Saintes :

Bryan B, Ludmilla B, Cassandre B, Nello B, Titouan C, Faustine D, Lucile D, Romane F, Mathias F, Elisa F, Léa G, Catarina G, Noah K, Louna M, Nina M, Maillie M, Zoé P, Colin P, Dylan P, Héloïse P, Adèle R, Maddy R, Gabin R, Gabriel S, Mathéo S, Fabien S, Noah T, Eliot T, Lucie T, Lisa T.



Source des photographies de la première page :  
<https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/les-soldats-dalgerie-blesses>

# ÉDITORIAL

## La guerre d'Algérie (1954-1962)

Pour la semaine des classes de défense, la classe de seconde 8 du lycée Bernard Palissy a choisi la guerre d'Algérie pour illustrer les différents types de blessures subies par les combattants. La guerre d'Algérie a duré un peu plus de 8 ans et demi, du 1er novembre 1954 au 5 juillet 1962.

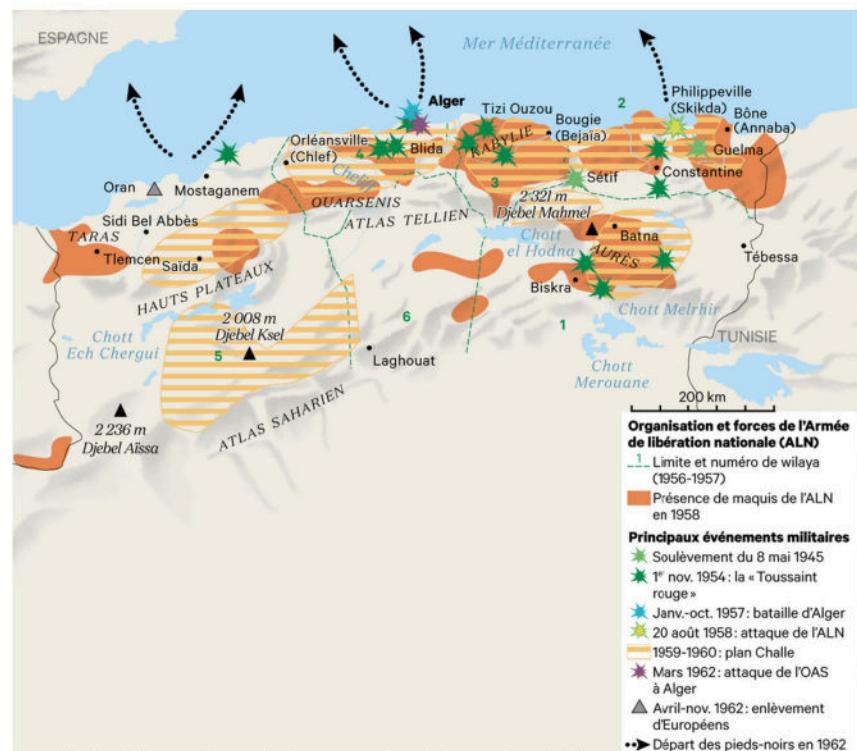
C'est une guerre de décolonisation mais les termes employés à l'époque pour la désigner étaient "événements d'Algérie", "opérations de maintien de l'ordre en Algérie" ou "pacification" contre les "rébelles". Cette "guerre sans nom" qui a divisé les Français et les Algériens a été très meurtrière. Elle n'a été reconnue comme une guerre qu'en 1999.

La guerre d'Algérie oppose principalement le FLN et son bras armé, l'ALN, à l'armée française. Ce conflit s'accompagne d'une guerre civile au sein des deux camps, avec des attentats et des massacres des deux côtés. Les premiers appelés ont été mobilisés à partir de 1956 et ont pu subir de multiples blessures, aussi bien physiques que psychiques. Le FLN fondé en octobre 1954, déclenche une série d'attaques sur le territoire algérien et s'impose face à ses rivaux, notamment le MNA, et mène une répression contre les Algériens pro-français. La guerre d'Algérie est marquée par une guérilla et des déplacements forcés de populations qui ont des conditions de vie extrêmes dans des camps de regroupement, de violences extrêmes et d'innombrables pertes humaines.

Le conflit se termine avec la reconnaissance de l'indépendance de l'Algérie le 5 juillet 1962, après le référendum d'autodétermination du 1er juillet, prévu par les accords d'Évian du 18 mars 1962. L'exode massif des Pieds-Noirs (près d'un million de personnes) s'intensifie et la République algérienne démocratique et populaire est proclamée le 25 septembre.

Aujourd'hui, les mémoires sont toujours vives de part et d'autre de la Méditerranée.

Pour approfondir nos recherches nous avons eu la chance de recevoir le témoignage du papa de l'une de nos camarades : un soldat qui a combattu en Afghanistan et qui a accepté de raconter ses blessures physiques et psychologiques.



Source : C. Grataloup, *Atlas historique de la France*, Les Arènes-L'Histoire, 2020, p. 225

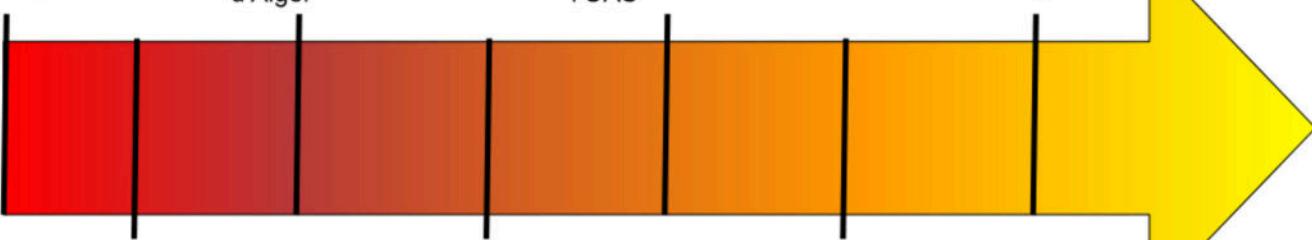
### REPÈRES SUR LA GUERRE D'ALGÉRIE

1er novembre 1954 :  
(Toussaint Rouge)  
début de la guerre

1957 : Bataille  
d'Alger

1961: création de  
l'OAS

5 juillet 1962 :  
indépendance  
de l'Algérie



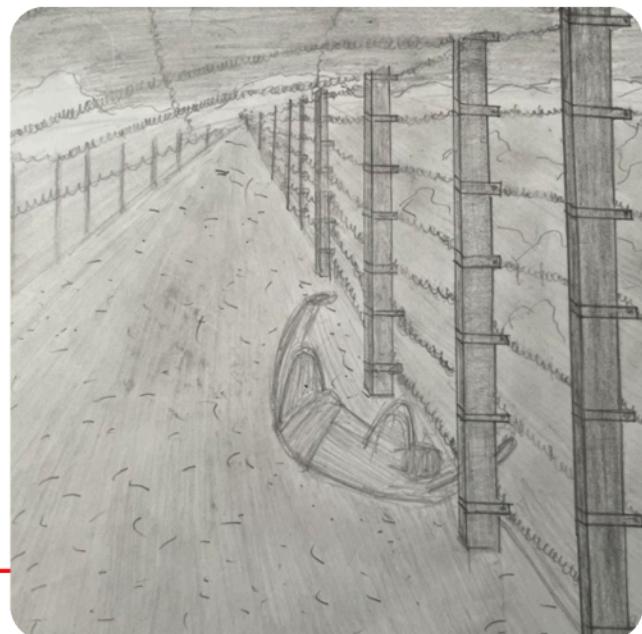
1956 : envoi des  
appelés du  
contingent

1958 : retour au pouvoir du  
général de Gaulle, chute de la  
IVe République et naissance de  
la Ve République

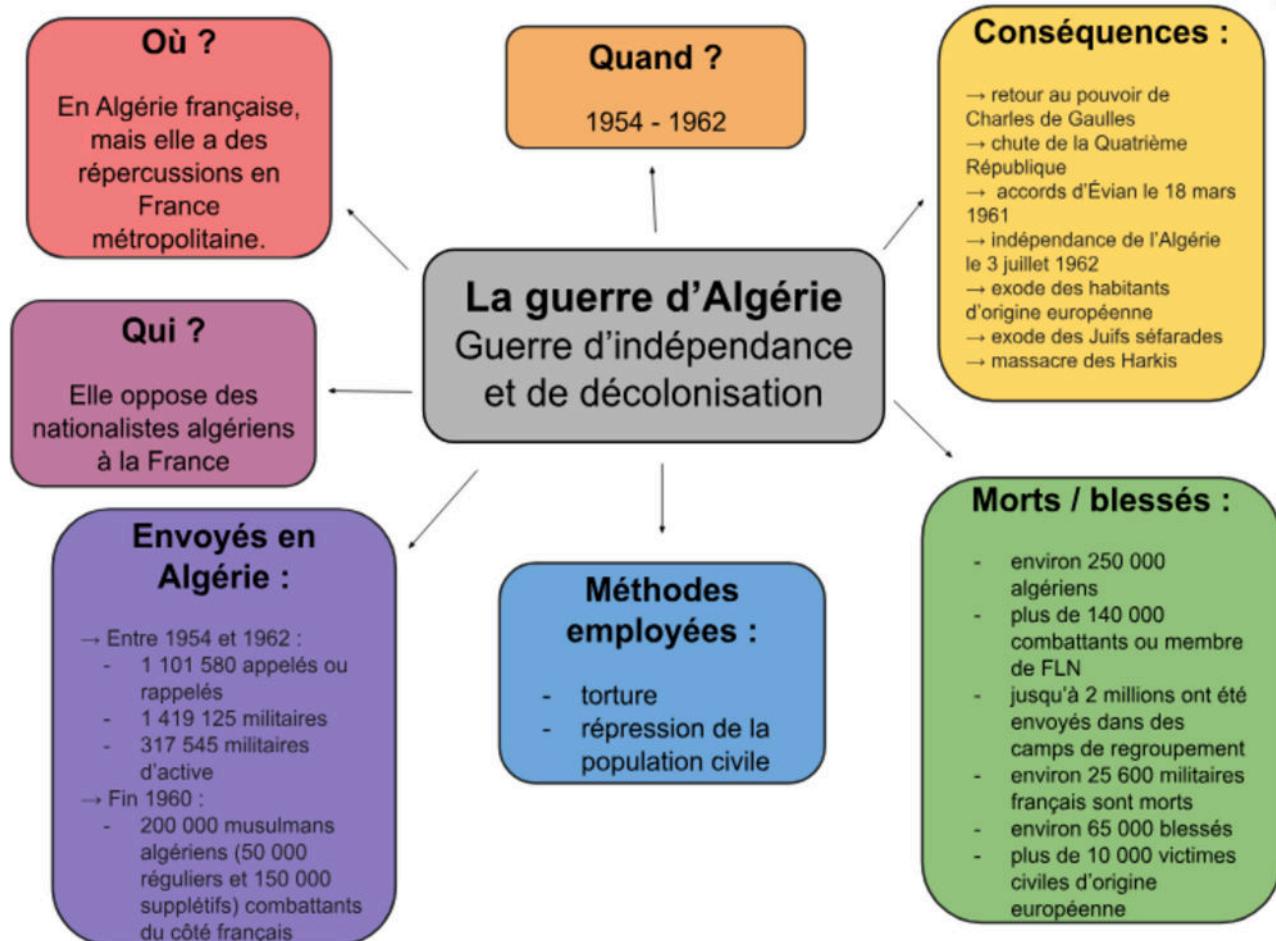
18 mars 1962 :  
accords d'Évian

# SOMMAIRE

- 3 ÉDITORIAL**
- 5 UN LOURD BILAN HUMAIN**
- 6 UNE GUERRE QUI PROVOQUE  
DE MULTIPLES BLESSURES**
- 7 LA GUERRE D'ALGÉRIE À TRAVERS  
LES YEUX DES SOLDATS**
- 8 LES BLESSURES PSYCHOLOGIQUES**
- 10 NOS GRANDS-PÈRES NOUS ONT RACONTÉ  
LEUR GUERRE D'ALGÉRIE**
- 12 POUR PROLONGER NOTRE RÉFLEXION :  
TÉMOIGNAGE D'UN COMBATTANT EN AFGHANISTAN**
- 13 LEXIQUE - SOURCES**
- 14 A VOS GRILLES**



# GUERRE D'ALGÉRIE : UN LOURD BILAN HUMAIN



## Un bilan humain difficile à établir

Soldats français tués (1954-1962)	26 614 (source : Armée française)
Combattants algériens	141 000 (source : Armée française) 132 190 (source : Armée de libération nationale)
Civils algériens	250 000 à 430 000 (source : historiens) « 1 500 000 martyrs » (source : gouvernement algérien)
Européens d'Algérie	2 788 tués 3 000 à 9 000 disparus
Harkis	60 000 à 80 000 (source : historiens) 150 000 (source : associations de Harkis)

Bilan établi à partir des travaux de Benjamin Stora, Guy Pervillé et Sylvie Thénault

# UNE GUERRE QUI PROVOQUE DE MULTIPLES BLESSURES

## L'embuscade de Palestro

Pendant la guerre d'Algérie un incident majeur s'est produit le 18 mai 1956 dans la région de Palestro à 66 km d'Alger. 21 militaires français sont en effet tombés dans une embuscade tendue par des combattants du FLN. En moins de vingt minutes, vingt soldats français sont tués puis leurs corps sont mutilés.

Ce n'est pas la première et encore moins la dernière embuscade mais elle prend une ampleur particulière en France. Des interrogations demeurent sur les conditions, la mauvaise gestion des renseignements et le manque de soutien de l'unité attaquée. Palestro devient le symbole de la cruauté de cette guerre dans laquelle des appelés du contingent sont maintenant engagés.



Une de L'Écho d'Alger du 20 mai 1956

## Les pièges les plus connus:

1. Mines et explosifs artisanaux : Les combattants du FLN enterraient des mines sur les routes utilisées par les soldats français. Quand un véhicule passait dessus il explosait.
2. Embuscades dans les montagnes : Les combattants se cachaient dans les forêts et les montagnes, puis attaquaient par surprise avant de disparaître.
3. Faux cadavres ou objets piégés : Ils laissaient parfois des objets attrayants (comme des armes abandonnées) ou même des corps piégés avec des explosifs pour blesser les soldats qui s'en approchaient.
4. Pièges dans les maisons : Certaines maisons étaient minées, et quand les soldats entraient, tout explosait.
5. Tranchées et tunnels cachés : Cela permettait aux combattants d'attaquer puis de disparaître sans être vus.

La Convention de Genève de 1949 postule que tous les blessés soient respectés, protégés et doivent avoir des soins dans de courts délais, et sans distinction entre militaires ou civils, alliés ou ennemis. Cette prise en charge a subi de nombreuses entorses pendant la guerre d'Algérie.

De nombreux soldats ont été amputés à la suite de blessures comme les éclats de grenades ou des blessures par balles.

L'utilisation de gaz toxiques, interdite par la Convention de Genève, est ignorée par la France qui considérait que la guerre d'Algérie n'était pas une guerre, mais une opération de maintien de l'ordre. L'utilisation de ces gaz toxiques peut être qualifiée de crime de guerre. Ces gaz asphyxiants ne sont pas toxiques en règle générale mais à forte dose ils le deviennent.

# LA GUERRE A TRAVERS LES YEUX DES SOLDATS



Dessin de Gabriel S

## Lucien Pouëdras, un témoin du service de santé

Lucien Pouëdras est né en 1937, à Languidic. Après avoir fait son service militaire, en 1958, il débarque en Algérie au sein du service de santé.

« En mars 1958 j'ai été appelé pour mon service militaire. J'ai eu quatre mois pour apprendre à manier des armes, puis à faire des pansements et des piqûres au sein du service de santé. »

« De l'Algérie, je connaissais la carte que j'avais pendant mes années de scolarité. En juillet 1958, je suis arrivé à Oran après deux nuits en bateau, c'était un voyage épouvantable. On a ensuite embarqué dans des camions, où se trouvaient le siège des légionnaires et le PC de la division médicale. Je faisais le suivi des blessés, des suicides, des morts et des malades. Au début il y avait surtout beaucoup de blessés par les accidents de véhicules ou à cause des mines. »

« A la fin de l'année 1959, où j'ai été transféré à Mcheria, il n'y avait rien à part une immense plaine désertique. Je ne le savais pas encore mais c'est ici où je verrai le plus de morts. C'était la guérilla, les militaires circulaient sur les chemins de terre avec des véhicules blindés. Sur cette route il y avait un énorme risque de tomber sur des mines, cela faisait de gros dégâts. Les soldats étaient gravement touchés. Et le temps qu'on les découvre, ils étaient souvent dans un état comateux. Quand on les retrouvait ils avaient le tibia ou le fémur découpés comme un saucisson, on était dans l'obligation de les amputer. Et pour ceux qui décèdent on était obligé de les scier pour les mettre dans le cercueil car les corps étaient figés. »

J'étais en bout de ligne. J'ai vu beaucoup de blessés, de morts, et j'avais mon stock de cercueils à gérer. Mais je voyais aussi des gens qui s'en sortaient. C'était un travail intéressant, je me sentais utile. »

D'après son témoignage transmis à *France 24*.

## « J'ai reçu une balle dans le pied »

Pendant la guerre d'Algérie près de 320 000 militaires de carrière évoluent en Algérie. C'est le cas de **Serge Durand** qui a été blessé le 8 avril 1958. Il a combattu toute la journée. Des combats très rapprochés. Ils avaient accroché un groupe de 600 bonshommes, qui ont descendu un avion et un hélicoptère. Il a reçu une balle dans le pied. Il est resté toute la journée sur le terrain avant d'être héliporté à l'hôpital d'Oran. Il est ensuite transféré en France. Son engagement pour trois ans arrivant à son terme, il quitte l'armée et retrouve la vie civile. En 2024 la Légion d'honneur lui a été remise.

D'après son témoignage auprès du journal *Ouest France* en janvier 2024.

Durant la guerre d'Algérie, la **torture** a été utilisée par l'armée française pour obtenir des informations des personnes arrêtées.

Certaines personnes étaient plongées dans des baignoires d'eau sale et forcées à en boire de grosses quantités jusqu'à vomir. D'autres étaient branchées avec des électrodes sur les doigts, le visage, les parties intimes etc..

Les victimes de torture étaient aussi contraintes à de fortes pressions psychologiques et étaient souvent affamées et assoiffées.

Le 18 octobre 2022, l'Élysée a reconnu l'utilisation de la torture durant la guerre d'Algérie dans un communiqué : « Nous reconnaissions avec lucidité que dans cette guerre il en est qui, mandatés par le gouvernement pour la gagner à tout prix, se sont placés hors de la République. Cette minorité de combattants a répandu la terreur, perpétré la torture ».

Des Algériens ont été torturés par des Français et ne l'ont avoué que longtemps après. C'est le cas de **Louisette Ighilahriz** qui a attendu juin 2000 pour confier son histoire au journal *Le Monde* : « J'étais allongée nue, toujours nue. Ils pouvaient venir une, deux ou trois fois par jour. Dès que j'entendais le bruit de leurs bottes, je me mettais à trembler. Ensuite, le temps devenait interminable. [...] Le plus dur, c'est de tenir les premiers jours, de s'habituer à la douleur. Après, on se détache mentalement. C'est un peu comme si le corps se mettait à flotter... ». Elle y évoque aussi l'inconnu, le commandant Richaud, qui l'a finalement sauvée.

**Henri Alleg**, est un militant communiste français arrêté en même temps que son ami Maurice Audin le 12 juillet 1957 par les parachutistes de la 10e D.P. Ils le séquestrent pendant un mois à El-Biar où il est torturé avant d'être interné au camp de Lodi puis transféré dans une prison civile. Il a publié dès 1958 un bref ouvrage, *La Question*, dans lequel il évoque les tortures qui lui ont été infligées.

# LES BLESSURES PSYCHOLOGIQUES

## Mise en contexte :

Après la guerre d'Algérie, environ 300 000 soldats sont revenus avec des troubles psychiques. Cependant après les deux grandes guerres, le processus de guérison et d'accompagnement a considérablement évolué. Les soldats français revenus d'Algérie avaient donc un certain nombre de ressources pour les accompagner dans leur reconstruction. La reconnaissance du drame des appelés apparaît comme le passage obligé vers la guérison de ces « blessés de l'âme ». Ce massacre a aussi provoqué chez les soldats des risques suicidaires et une vie de famille, professionnelle et sociale disloquée.

## Différentes blessures psychologiques :

- la consommation d'alcool : pour faire face à des émotions négatives, cette réaction est très commune. L'alcool est un stimulant du système endorphinique, qui, en réponse à une douleur ou un stress quelconque, procure un sentiment de détente, de bien-être, voire d'euphorie. Il n'est donc pas étonnant que la consommation excessive d'alcool soit très présente chez les militaires en service ou qui rentrent d'opération, notamment après avoir participé à une guerre telle que la guerre d'Algérie. Ici, le cerveau compense la disparition du rush et du champ de bataille, l'alcool lui procurant une forme d'apaisement temporaire.
- hypervigilance, sursauts excessifs : les militaires atteint d'hypervigilance se sentent constamment tendus, sont facilement irritables et peuvent avoir des réactions excessives ou des sursauts suite à un son leur rappelant la guerre (soudain et fort, qui se rapproche d'une explosion, ..).
- isolement social : se retirer socialement et éviter les interactions peut être la conséquence de la honte ou de la culpabilité de leurs actes souvent tragiques, qui peuvent les faire sentir fautifs ou déshonorés.

## Focus sur quelques blessures :

Les différentes blessures psychologiques se caractérisent par plusieurs troubles. Le symptôme le plus fréquent étant le stress post-traumatique, cliniquement défini depuis 1980, suite aux ravages de la guerre du Vietnam. Des troubles émotionnels ou caractériels tels que l'envahissement par la culpabilité, la confusion mentale, les hallucinations et la dissociation de la personnalité peuvent surgir suite aux traumatismes de la guerre. Ces humeurs changeantes peuvent aussi mener à un comportement violent. Cependant, ces chocs traumatisques sont propres à chacun, les soldats réagissent différemment en fonction de leur vécu. Le sentiment d'incompréhension peut également entraîner les victimes à s'isoler socialement, de façon désirée ou non. L'endurance d'un passé douloureux peut faire réagir le corps de façon à exprimer un mal-être : insomnies, flashback, paranoïa ou hypervigilance. Cela peut amener à des comportements destructeurs tels que la consommation de drogue ou d'alcool, ou, dans le pire des cas, à des penchants suicidaires.

Tous ces symptômes sont renforcés par une impossibilité, au retour dans la famille ou la vie civile, de dire ou de partager la violence qui a été donnée, vécue et ressentie. Les anciens soldats se sentent incompris, souvent tenus à un devoir de réserve, le secret les enferme donc encore plus.

## Hypothèses explicatives aux blessures psychologiques :

- épuisement physique
- exposition à certaines toxines (gaz, armes chimiques, toxicité des munitions, alimentation avariée)
- épuisement moral
- stress intense
- chocs physiques internes (peuvent gravement traumatiser les organes internes sans laisser de traces externes)

## Comment s'en sortent-ils ?

Afin de guérir leurs traumatismes, les soldats peuvent aborder une thérapie, comme la thérapie cognitivo-comportementale (TCC), qui se concentre à la fois sur la cognition (la pensée) et le comportement. Un accès à des soins de santé mentale spécialisés dans le traitement du PTSD est également assuré par le secrétariat d'Etat. De plus, la FNACA (Fédération Nationale des Anciens Combattants en Afrique du nord) permet de sensibiliser la population afin de déstigmatiser les anciens combattants de guerre. Aussi, le soutien professionnel et familial est important pour retrouver une vie normale après ces événements. Les soldats sont aussi contraints de s'armer de patience. Enfin, il est important de préciser que de nombreux soldats ne guérissent tout simplement pas de leurs blessures et passent leur vie à subir leurs traumatismes et leurs troubles conséquents.

Lors de leur retour d'Algérie, certains soldats revenaient profondément marqués, souffrant de troubles psychiques causés par l'exposition à la violence et à la mort, que ce soit celles de leurs camarades ou la leur. Ces traumatismes, liés principalement aux violences vécues, ont affecté leur santé mentale de manière durable. Les conséquences psychologiques varient d'une personne à l'autre. Certains soldats étaient frappés par une humeur instable, alors que d'autres développaient des comportements violents. D'autres encore souffraient de troubles moins visibles, tels que des cauchemars récurrents. Parmi les soldats, plus de 250 000 ont été observés avec des troubles psychiques, notamment des troubles anxieux, des troubles de la personnalité et plus fréquemment, le trouble de stress post-traumatique (TSPT). Ce dernier se manifeste par des flashbacks, des cauchemars ainsi qu'une hypervigilance, des symptômes qui révèlent l'ampleur du traumatisme subi.

Malgré les différents troubles qu'ils ont subis, ils n'en parlent pas en gardant leurs épreuves pour eux. Lorsque ces soldats acceptent d'en parler, ils minimisent leurs traumatismes et leurs expositions aux dangers pour se rassurer eux-mêmes ainsi que leurs proches. Suite aux événements, ils ont développé des réflexes d'hypervigilance se rappelant des bombes et des coups de feux en entendant des volets qui claquent, des pots d'échappements et encore bien d'autres.

À l'époque, la psychologie n'était pas aussi avancée qu'aujourd'hui et n'était pas prise au sérieux. Les soldats, pourtant en grande détresse, n'étaient pas correctement pris en charge, ce qui a contribué à leurs souffrances. Voici un témoignage de **François Richou**, un soldat français ayant vécu l'enfer : « J'ai essayé de parler, mais vous ne pouvez pas répondre à des questions qui ne sont pas posées et vous ne pouvez pas obliger les gens à vous écouter s'ils n'en ont pas envie. [...] Les gens vous disent : "C'est fini. Maintenant t'es là. T'es revenu. T'as eu la chance de revenir, etc." Quasiment je devais me sentir coupable de vouloir dire ce que j'avais souffert. [...] En plus on avait des histoires culpabilisantes à raconter. Ce que je viens de dire sur les interrogatoires, la torture, les exécutions. Non seulement ça m'a perturbé pendant des années, mais ce n'était pas racontable. »



Raphaëlle  
Branche

« Papa,  
qu'as-tu fait  
en Algérie ? »

Enquête sur un silence familial



Raphaëlle Branche (1972-) est une historienne française spécialiste des violences de guerre et des violences coloniales, en particulier entre la France et l'Algérie.

Dans cet ouvrage, elle mène une véritable enquête sur le silence des appelés du contingent et tente de répondre à ces questions : Pourquoi les anciens appelés ont-ils peu raconté à leurs proches, notamment à leurs enfants ? Pourquoi les familles découvrent-elles tardivement l'importance de cette expérience ?

# TÉMOIGNAGES

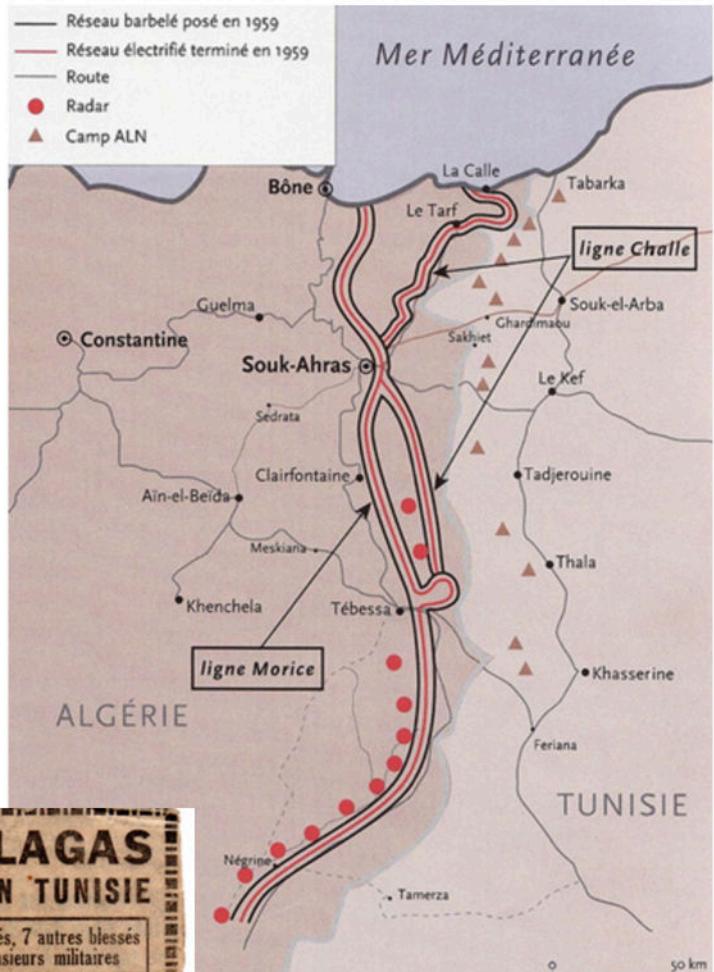
## Nos grands-pères nous ont raconté leur guerre d'Algérie

Marcel, le grand-père d'Eliot aujourd'hui décédé, a effectué son service militaire en Algérie. Grâce à sa grand-mère que nous remercions, Eliot a pu sélectionner des documents que nous reproduisons ici : deux photographies prises par son grand-père et une coupure de presse précieusement conservée.

Il était menuisier-ébéniste lorsqu'il a été intégré dans le 6<sup>ème</sup> régiment du génie et a été mobilisé de janvier 1958 à avril 1960. Il est devenu caporal en novembre 1959.

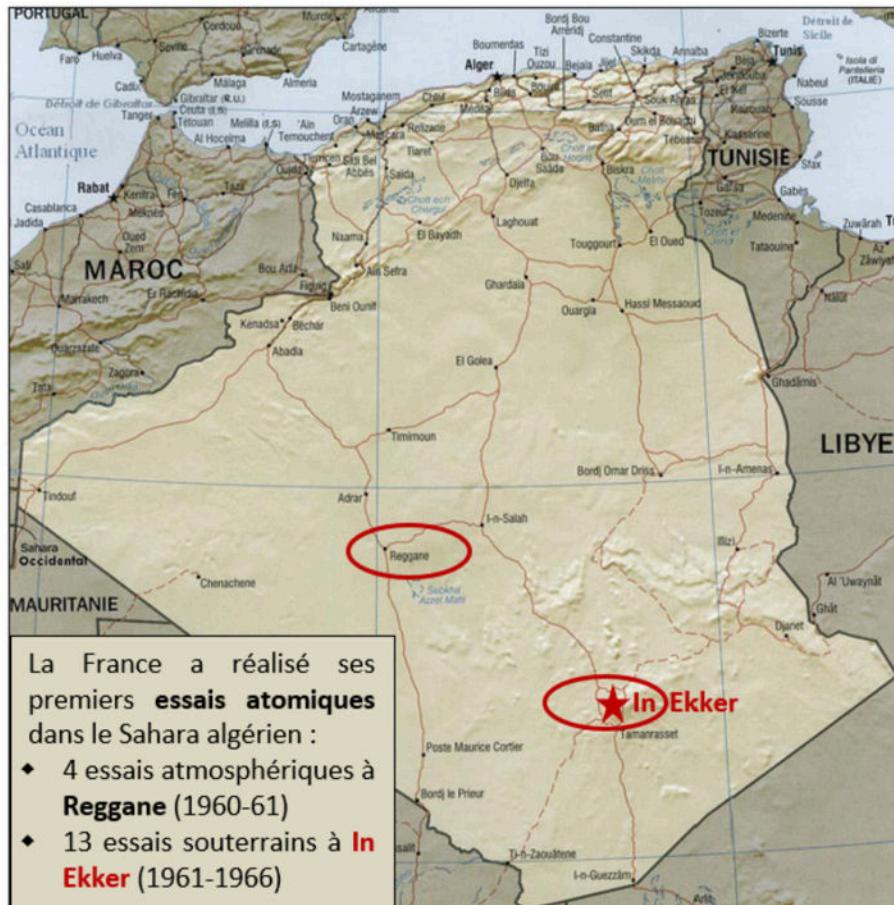
Il était affecté à La Calle (quartier de Lamy) sur la **ligne Morice**, une ligne de défense armée édifiée à partir de juillet 1957 et qui porte le nom du ministre français de la Défense d'alors. Positionnée sur 460 km le long de la frontière entre l'Algérie et la Tunisie, elle devait couper les combattants de l'ALN de leurs bases à l'étranger. Pour cela, elle était minée, électrifiée et surveillée en permanence. En 1959, elle a été complétée par la ligne Challe.

Il était présent le 29 août 1959 lorsque le général de Gaulle a visité le petit village de Lamy situé à 2 km seulement de la frontière. Deux nuits auparavant, il avait été la cible de tirs de mortiers des combattants de l'ALN, installés en Tunisie.



# TÉMOIGNAGES

« En arrivant en Algérie, j'ai vu un beau pays, avec des orangers fleuris.  
Lorsque je l'ai quitté, c'était un pays en ruine et défriché ».



## L'accident de Béryl, le 1er mai 1962

Béryl est le nom de code du second essai souterrain à **El Ekker** dans le massif du Hoggar. Un accident s'est produit ce jour-là car un nuage radioactif s'est échappé et a culminé à environ 2 600 mètres d'altitude, alors que l'explosion devait être confinée. La galerie, certainement fragilisée par le premier essai, a laissé échapper de 5 à 10% de la radioactivité générée par l'explosion. Une centaine de personnes ont ainsi été exposées à une dose supérieure à 50 mSv, dont Pierre Messmer, alors ministre des Armées.

Roger, le grand-père d'Elisa a accepté la publication de son témoignage et nous l'en remercions.

A 20 ans, il a été appelé pour faire son service militaire : il a passé 4 mois à Angers pour faire ses classes, 6 mois en Allemagne puis 15 mois en Algérie dont 5 dans le Sahara à Tamanrasset.

Il est parti de Marseille et est monté sur un bateau appelé Sidi-Ferruch, chargé de l'emmener en Algérie.

A Alger et à Oran il était affecté dans le service de déminage : pour cela, ils utilisaient un détecteur de métaux qu'ils appelaient "poêle à frire" à cause du bruit de la machine.

Les mines fréquentes étaient les mines antipersonnel mais elles étaient aussi les plus dangereuses car elles étaient indétectables, elles ne contenaient pas de métal.

Il a aussi assisté à un essai atomique dans le Sahara à In Ekker. La bombe faisait la taille d'un ballon de foot, elle était placée dans un tunnel en forme de coquille d'escargot et était bloquée par trois portes métalliques.

Il était situé à 5 km du tunnel mais ce jour-là l'explosion est sortie et a fait énormément de dégâts à cause du nuage de particules atomiques.

Il a ensuite été chargé de conduire une grue et de récupérer les pièces contaminées dans la zone d'explosion. Il ne pouvait travailler que de 4 à 9 heures du matin, sinon la chaleur devenait insupportable et son masque se remplissait de transpiration. En effet, pour éviter d'être contaminé, il était équipé d'un masque, d'une combinaison et de gants.

Il est rentré en 1962, à l'âge de 22 ans. Il m'a confié qu'il a mis 6 mois à s'en remettre car il était traumatisé et se sentait perdu.

# POUR PROLONGER NOTRE RÉFLEXION

## Témoignage d'un combattant en Afghanistan

Depuis la guerre d'Algérie, l'armée française est intervenue dans de nombreux conflits. Le papa de Nina, maître-chien parachutiste, a combattu en **Afghanistan d'octobre 2010 à avril 2011** où il a été blessé. Il a accepté de nous transmettre son précieux témoignage, qui a également été publié dans *Forces Spéciales et Unités d'Elite*, et nous l'en remercions.

### **Un maître-chien parachutiste, jeune papa et conscient que de nombreux soldats perdaient la vie chaque jour**

Il est parti dans le cadre des opérations de lutte contre le terrorisme et de la Force Internationale d'Assistance à la Sécurité (FIAS) de l'OTAN. Tous les corps d'armées du pays étaient réunis sur place pour mener les actions les plus exigeantes au cœur des opérations.

Il est alors un père d'une trentaine d'années, engagé dans l'armée depuis 12 ans et est déjà parti 11 fois dans d'autres pays et cette fois-ci pour 4 à 6 mois. Il avait une femme et sa fille qui venait de souffler sa première bougie. Il s'agissait cependant de son troisième long séjour dans ce pays en guerre. Ses premières missions sur place se sont déroulées entre 2004 et 2009.

Il a intégré une cellule interarmées regroupant une douzaine de soldats et était chargé de la détection d'explosifs avec un malinois (berger belge) qui se nommait Apache et qui montrait un potentiel exceptionnel. Enfin, son unité était à ce jour la seule en France à offrir la dite double spécialité en recherche d'explosifs et assaut (attaque face à toute menace dirigée vers leurs troupes, leurs alliés et leurs moyens.) Les découvertes pouvaient aller du simple composant électronique, à la véritable bombe artisanale, en passant par les armes et autres munitions.

« Lors de mon départ, au matin, blessé à la colonne vertébrale après un accident de parachutisme, la douleur était encore très intense. Mais j'étais convaincu et fier de participer à un déploiement de grande envergure, impatient de révéler notre savoir-faire. »

Mais le 30 janvier 2011... il est blessé d'une munition de calibre 7,62mm, l'arme était un fusil d'assaut de conception soviétique « la Kalachnikov (AK-47) ».

« C'était une violente décharge, frappant mon bras gauche, à hauteur du triceps et frôlant l'artère humérale (l'humérus a été atteint par certains éclats mais n'a pas été fracturé). Comme un arc électrique parcourant l'ensemble de mon corps... Sous cet angle, mon cœur aurait pu être touché. Je ressentais un véritable coup de poignard et détestais déjà la sensation d'être blessé, le dos tourné. »

« La kinésithérapie m'a permis de recouvrer autant de force que d'amplitude, sans jamais poser le moindre problème d'ordre fonctionnel, le sport aidant naturellement. A contrario, la cicatrice a rapidement été source d'interrogations, puisqu'une greffe de peau a très vite été envisagée. Chance à mes yeux, la marque est restée selon son état originel. Jamais je ne découvrirai le stigmate de cette confrontation. »

« J'ai été héliporté et opéré à Kaboul, avant de retourner sur le sol français à hôpital militaire de Percy. (Pour l'anecdote, le chirurgien a accepté de me faire quitter l'établissement le jour de la Saint Valentin, aux côtés de ma femme). »

« La notion de psychique est autrement plus complexe. J'aurais pu mourir et ne jamais retrouver ma fille, mon épouse, ma famille, être à nouveau père... Ma fille a vécu ce drame à l'aube de sa vie et a grandi en saisissant l'insaisissable, l'indescriptible, captant les moindres signes de douleur de son père avant d'offrir spontanément son plus joli ours en peluche. »

« Après mon accident, j'avais une frustration de confier mon chien sans certitude de le revoir, de quitter l'énergie de mon groupe et de décoller "à l'arrachée" est un sentiment très violent. Il m'a donc fallu travailler, étudier sans délai le mal et toutes ses répercussions. Éveiller les consciences, tant professionnelles que familiales sur la nature de l'état de stress post-traumatique, ce chaos. Une sorte de surtension du système, issue de l'effroi, de la sidération, liée à l'imminence de la mort. Oui, j'ai été affecté par quantité d'expositions violentes et finalement "implosé", révélant une forme de rupture émotionnelle. Cauchemars, hypervigilance, isolement, irritabilité... Voici la blessure la plus délicate, la blessure invisible, souvent dissimulée derrière un sourire. »



Antoine le maître-chien parachutiste  
et Apache, son malinois

# LEXIQUE

**ALN** : Armée de Libération Nationale.

**Contingent** : désigne les jeunes Français appelés pour effectuer leur service militaire, notamment en Algérie entre 1954 et 1962, où ils ont participé aux opérations de guerre.

**FLN** : Front de Libération Nationale.

**Guérilla** : guerre asymétrique menée par des petits groupes contre une armée régulière.

**Harkis** : c'est le terme générique pour désigner des musulmans engagés ou enrôlés dans l'armée française durant la guerre d'Algérie.

**Interarmées** : une formation ou un commandement militaire qui regroupe du personnel provenant de plusieurs armées (par exemple, l'armée de terre, l'armée de l'air, la marine voire la gendarmerie).

**MNA** : Mouvement National Algérien.

**Pieds-Noirs** : Européens vivant en Afrique du Nord jusqu'à l'époque de l'indépendance.

**PTSD** : Post Traumatic Stress Disorder (trouble du stress post traumatisque).

**Stress post-traumatique** : troubles psychiatriques survenant après un événement traumatisant. Il peut se manifester par un sentiment de peur intense, d'horreur ou d'impuissance. Des palpitations cardiaques, des tremblements ou de la transpiration excessive peuvent se présenter.

**TCC** : Thérapie Cognitivo-Comportementale.

## Sources utilisées

### Des ouvrages :

- Henri Alleg, *La Question*, Les Editions de Minuit, 2013
- Raphaëlle Branche, *L'embuscade de Palestro*, Algérie 1956, La Découverte/Poche, 2018
- Raphaëlle Branche, « Papa qu'as-tu fait en Algérie ? » - *Enquête sur un silence familial*, La découverte, 2020
- Jean-Pierre Guéno, *Paroles d'Algérie, Lettres de torturés (1954-1962)*, Librio, 2023
- Dalila Kerchouche, *Mon père ce Harki*, Seuil, Points, 2022
- Benjamin Stora, *Appelés en guerre d'Algérie*, Découvertes Gallimard n°316, 1997
- Benjamin Stora, Tramor Quemeneur, *Mémoires d'Algérie - Lettres, carnets et récits des Français et des Algériens dans la guerre (1954-1962)*, Librio, 2020

### Des magazines :

- « La guerre d'Algérie », *Collections de l'Histoire* n° 15, mars-mai 2002
- « Guerre d'Algérie, Mémoires parallèles », *Le Monde Hors-série* n° 28H, Février-Mars 2012
- « Tragédies algériennes », *Collections de l'Histoire* n° 95, avril-juin 2022

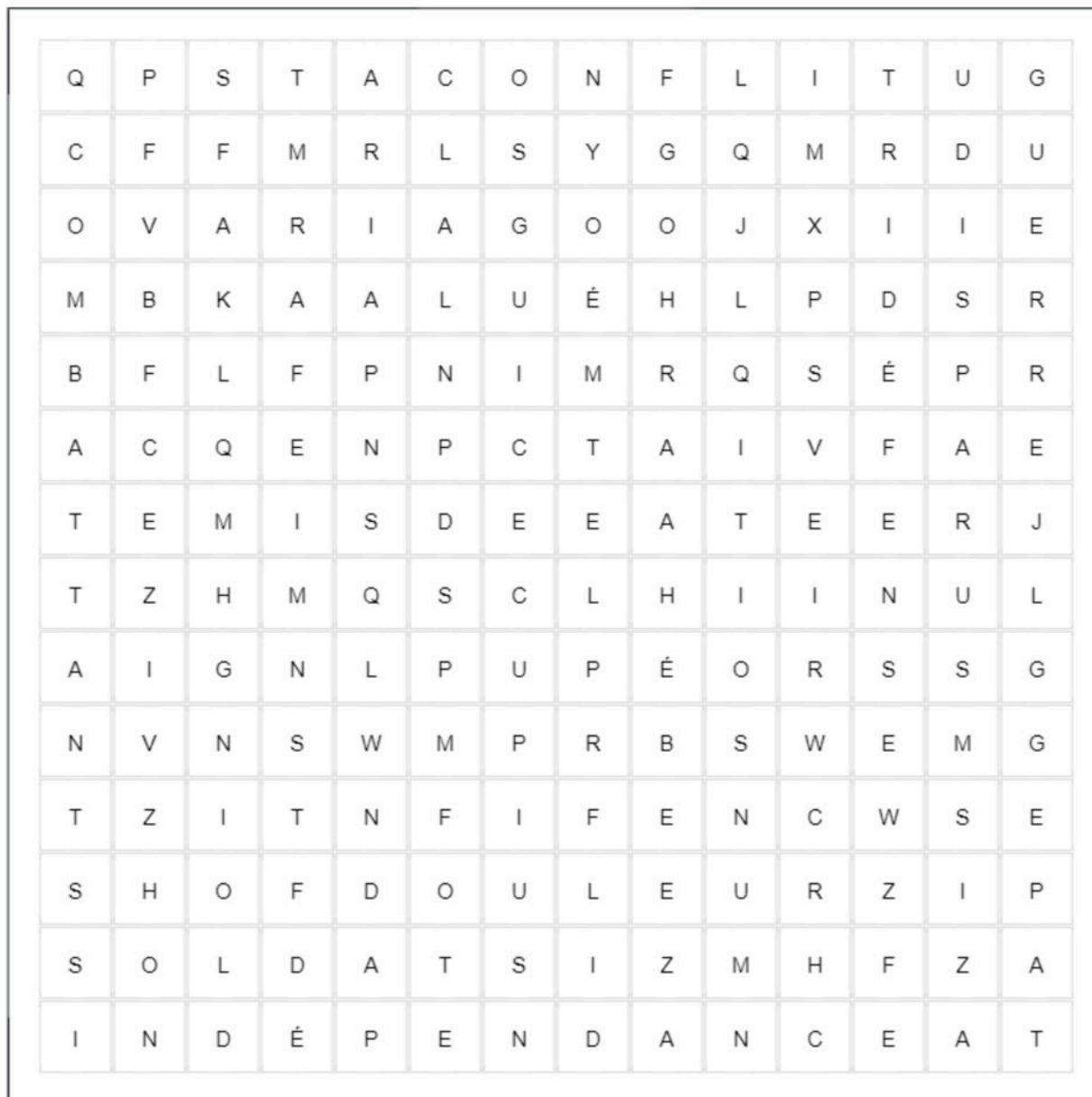
### Des sites :

- « Les soldats d'Algérie blessés », <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/les-soldats-dalgerie-blesses#:~:text=Bless%C3%A9s%20au%20combat%20ou%20par,pour%20l%27Arm%C3%A9e%20de%20Terre>
- « Algériens, français, ils racontent leur guerre d'Algérie », <https://webdoc.france24.com/guerre-algerie-france-temoignages/>
- « TÉMOIGNAGE. Il s'était engagé pour la guerre d'Algérie à 20 ans, "pour voir du pays" », <https://www.ouest-france.fr/bretagne/binic-etables-sur-mer-22680/temoignage-il-setait-engage-pour-la-guerre-dalgerie-a-20-ans-pour-voir-du-pays-157451d2-b0a7-11ee-aa61-307337b06e99>
- « "Papa, qu'as-tu fait en Algérie ?" : enquête sur un silence familial », <https://information.tv5monde.com/afrique/papa-quas-tu-fait-en-algerie-enquete-sur-un-silence-familial-37006>
- « Guerre d'Algérie : les traumatismes sont toujours présents », <https://www.futura-sciences.com/sante/actualites/medecine-guerre-algerie-traumatismes-sont-toujours-presentes-37460/>

# A VOS GRILLES

Plongez dans l'histoire avec ces jeux de lettres ! Ces mots croisés et mots fléchés vous feront découvrir des termes clés liés à la guerre d'Algérie et ses blessures. Saurez-vous tous les retrouver ?

## Mots cachés

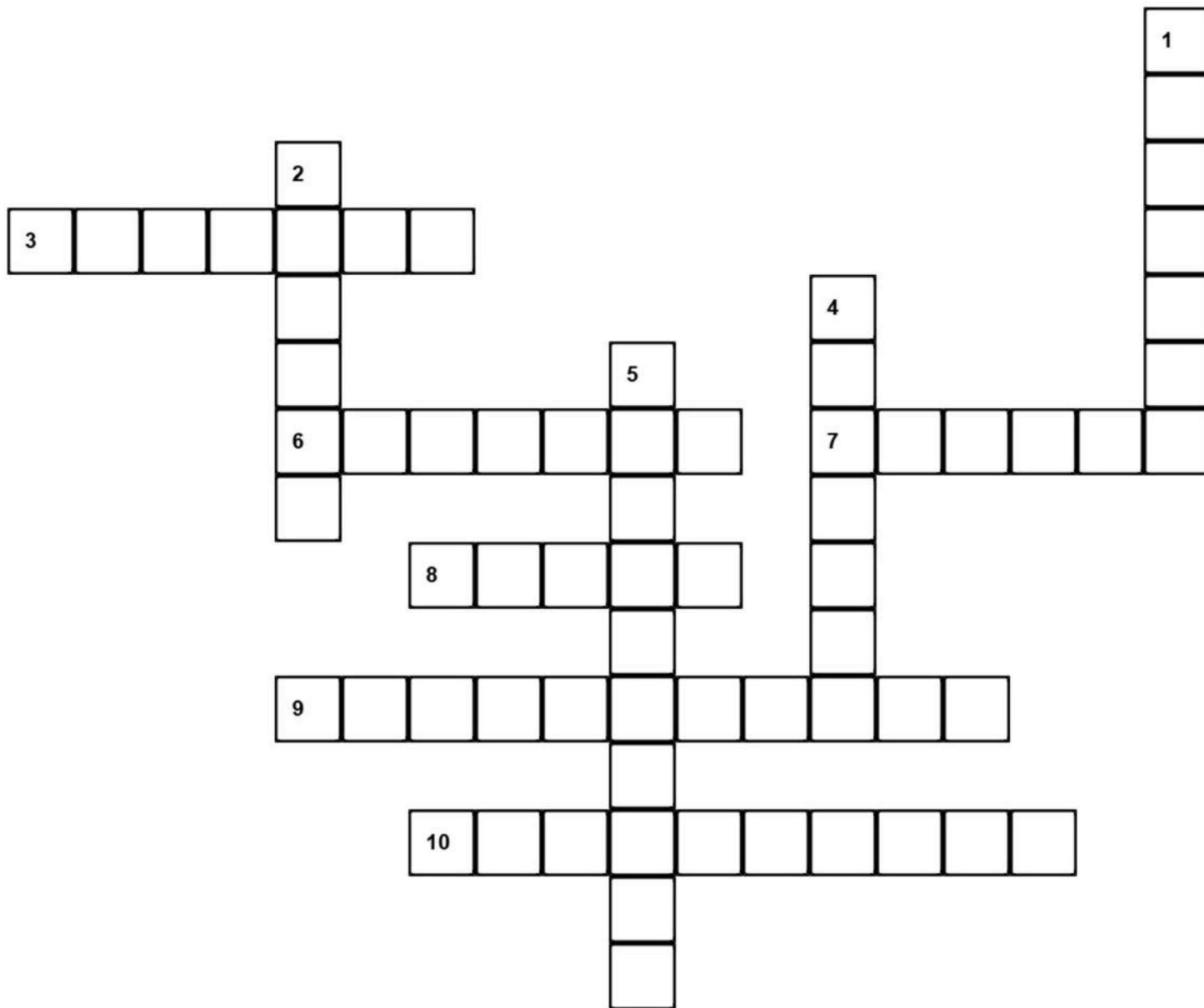


Les mots peuvent être cachés horizontalement, verticalement ou en diagonale.

Algérie	France
appelés	blessure
combattants	conflict
disparus	douleur
défense	guerre
indépendance	militaires
soldats	traumatisme

# A VOS GRILLES

## mots croisés



### Horizontal

3. Pays où s'est déroulée la guerre.
6. Terre sous domination étrangère durant la guerre.
7. Personnes non combattantes touchées par la guerre.
8. Groupe de soldats combattant lors de la guerre.
9. Séquelles psychologiques des combats.
10. Mouvement de lutte contre l'occupant.

### Vertical

1. Affrontements violents entre les deux camps.
2. Pays qui a été impliqué dans le conflit.
4. Traités signés pour mettre fin au conflit.
5. Objectif des combattants pour retrouver leur indépendance.



NOTRE BASE PARTENAIRE :

EETAAE- BA 722

CAPITAINE ALBERT RAFFIN  
SAINTES

ANNÉE 2024-2025

LYCÉE  
**BERNARD PALISSY**